RÉVEILLEZ-VOUS!

LE SINGE EST PASSÉ DE MODE

Le singe est-il devenu l'« homme oublié » de l'évolution?

Le mystère des « soucoupes volantes »

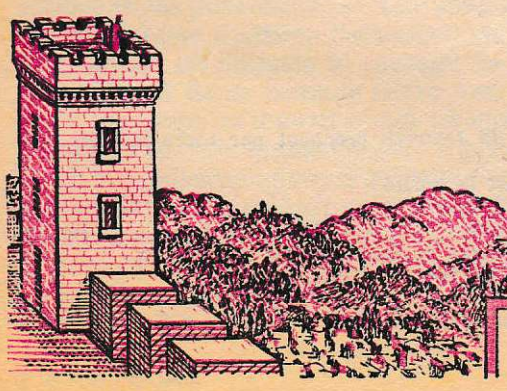
Explications vraisemblables et fantaisistes

La danse et la Bible

Le point de vue des Ecritures sur la danse moderne

Le « Notre Père »

Vous pouvez maintenant apprécier la richesse de sa signification



8 AVRIL 1953 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 7

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — François Zurcher

Tirage total: 1 000 000 d'exemplaires **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Que devient la tolérance? 3
Le mystère des « soucoupes volantes » 4
Explications vraisemblables et fantaisistes 4
Le singe est passé de mode 5
Les ancêtres de l'homme « inconnus » et « éteints » 6
Il y a « singe » et « singe » 7
La danse à travers l'antiquité 8
La danse et la Bible 9
L'attitude des danseurs 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Nigeria 11
« Ta parole est la vérité »
Le « Notre Père » 12
Fils synthétiques 13
Les synthétiques ne sont pas des succédanés 13
Le maïs et les noix 14
Singapour 14
Coup d'œil sur le monde 15

RÉVEILLEZ-VOUS!

«C'est l'heure de nous réveiller enfin.» — Romains 13:11

Volume XXI | Berne, 8 Avril 1953 | Numéro 7

QUE DEVIENT LA TOLÉRANCE...

Au Costa Rica?

L'archevêque de San José invita ses curés à prêcher contre le journal costaricien *La Nación,* dans leur sermon du 1er juin; et cela, simplement parce que ce journal accorda une page de publicité à la Mission baptiste pour l'exposé de ses opinions sur l'Ecriture. L'éditeur de *La Nación,* un catholique, répliqua à l'archevêque qu'à son sens les garanties constitutionnelles du Costa Rica, notamment la liberté des cultes et de la presse, justifient cette publicité. Mais l'archevêque ne l'entendit pas de cette oreille et lui et son personnel annulèrent leurs abonnements au susdit journal. De nombreuses personnes seront sans doute étonnées d'apprendre que des faits semblables se produisent aujourd'hui dans le « monde libre ».

En Colombie?

Le périodique *Time* publia récemment un remède pour mettre fin à la lutte religieuse acharnée qui divise la Colombie et au cours de laquelle 25 non-catholiques ont déjà été assassinés. Résumant la proposition de José Maria Chaves, Colombien catholique, professeur au Queens College de New-York, le *Time* dit: « Les protestants devraient limiter le nombre de leurs missionnaires, cesser d'attirer l'attention sur les persécutions, à moins qu'elles ne continuent, limiter leur prédication à l'intérieur des églises, ne plus s'attaquer aux dogmes et à la prêtrise catholiques. L'Eglise catholique romaine et le gouvernement procatholique devraient accepter de dénoncer et de réprimer les attaques contre les protestants et garantir la liberté des cultes. » Quelle est la portée exacte de ce projet de liberté? Que serait-il arrivé si le Christ avait souscrit à une telle proposition? En acceptant le contingentement des missionnaires, il n'aurait pu envoyer que vingt évangélistes au lieu de soixante-dix, par exemple, afin de vivre en paix avec les scribes et les pharisiens! — Luc chapitre 10.

Pour cesser d'attirer l'attention sur les persécutions, Paul aurait dû omettre le passage du chapitre 11, versets 24 à 27 de sa seconde lettre aux Corinthiens où il parle des coups qu'il avait reçus. Le récit de la lapidation d'Etienne devrait également être supprimé dans la Bible.

Si la prédication n'avait été tolérée que dans les synagogues, le Christ n'aurait pu convertir les apôtres Pierre, André, Jacques et Jean sur le rivage de la mer de Galilée, ni prononcer le sermon sur la montagne, ni prêcher à des multitudes au bord de la mer; les apôtres n'auraient pu enseigner sur les places de marché ni de maison en maison. — Matthieu 4: 18–22; chapitres 5 à 7; Marc 4: 1; Actes 17: 17; 20: 20.

Si Jésus s'était abstenu d'attaquer les prêtres juifs et leurs dogmes, il n'eût pas démasqué ces conducteurs religieux en disant qu'ils étaient des hypocrites, des guides aveugles, des sépulcres blanchis beaux au dehors mais sales au dedans, il n'aurait pu signaler le danger que l'on court en suivant de tels bergers. — Matthieu chapitre 23.

Mais la Colombie est peuplée de catholiques, et ceux-ci protestent! Au temps de Jésus la Palestine était juive, mais le Maître ne resta pas muet, n'ordonna pas le silence à ses disciples, et se garda de remercier les Juifs qui daignaient le laisser respirer l'air de leur pays! Ses disciples ne s'abstinrent nullement de raconter les persécutions qu'ils subirent. En Colombie les non-catholiques n'obtiendront la liberté de conscience qu'après avoir accepté les restrictions précitées, et ce ne sera qu'après cela que l'Eglise dénoncera les assassinats de non-catholiques (ce qu'elle n'a pas encore fait).

Si les catholiques subissaient ce traitement dans les pays non catholiques, ils tenteraient d'ameuter le monde entier en criant à l'« intolérance ». Et voilà quelle est leur « tolérance »! D'après *Time,* c'est « la hiérarchie catholique en Colombie qui décidera de l'adoption du projet ». Mais les apôtres rejetèrent une solution de ce genre en répondant avec simplicité: « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. » — Actes 5: 29.

En Espagne? L'opinion du pape

Une situation analogue existe en Espagne. Le *Christian Century* du 27 août 1952 dit: « En février de cette année, le Révérend Carlos Molinos, pasteur à Séville de l'Eglise réformée d'Espagne, fut grièvement blessé par des voyous de l'Action catholique à l'instigation des autorités religieuses locales; les assaillants saccagèrent ensuite son temple. »

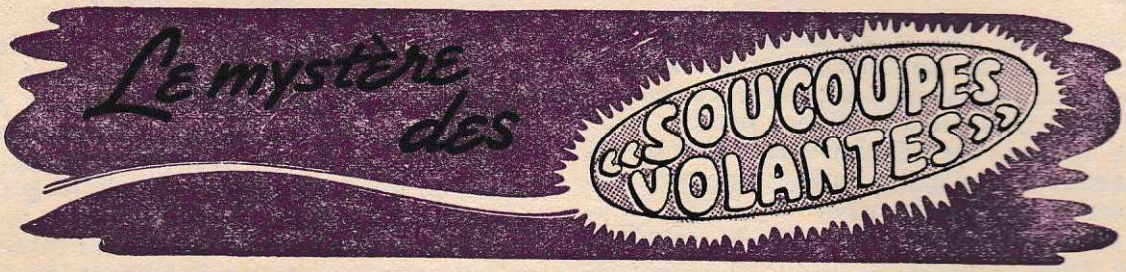
Autre exemple: « L'agent à Madrid de la Société biblique britannique lassé par la lenteur des importations du Nouveau Testament dont on ne laissait passer qu'un exemplaire à la fois, résolut d'imprimer et de relier sur place. En apprenant cela les fonctionnaires firent irruption dans l'atelier du relieur et détruisirent environ deux mille Nouveaux Testaments. C'était le 29 mai 1952... Dans ce pays toute publication protestante est illégale. »

« Un autre problème difficile à résoudre en Espagne, c'est l'obtention d'un permis officiel d'inaugurer une église ou d'en rouvrir une ancienne. A Badajoz, par

exemple, il y a une nouvelle église et aucun motif légal ne permet de refuser l'autorisation d'y célébrer le culte. Mais le fonctionnaire local peut la refuser, et c'est ce qu'il a fait. Les cas semblables ne sont pas rares. »

Pourtant, une manchette du *Catholic Herald* de Londres du 8 août 1952 disait: « Persécution en Espagne? Absurdité! » N'est-ce pas le *Catholic Herald* qui est absurde? En effet sept jours plus tard le cardinal espagnol Segura, avec son agressivité habituelle, déclarait: « On souffre vraiment en constatant parmi nous de la tolérance envers les sectes non catholiques. » Il estime que « les catholiques d'Espagne ne sont pas liés par l'article 6 de la Déclaration des droits espagnols », qui déclare que « personne ne sera inquiété pour ses croyances religieuses ni pendant l'exercice de son culte privé ». Cet article accorde donc le droit de penser et de se réunir librement. Aujourd'hui les gens croient en général que la « liberté » implique le droit de s'exprimer. Mais Segura s'oppose même à la liberté restreinte en disant que le concordat de 1851 « rejette catégoriquement la tolérance de cultes en Espagne », et sauf avis contraire du pape, il considérera que les catholiques ne sont pas tenus d'accorder à d'autres le droit d'exercer leur culte en privé.

Quelle est l'opinion du Vatican? Son silence l'accuse! De l'avis du *Christian Century*, Segura met le pape en demeure de résoudre ce problème délicat avec l'espoir d'obtenir du Vatican un acte officiel relatif à la tolérance envers les non-catholiques. Le journal dit: « S'il parvient à amener le pape à se compromettre, il sera plus habile que nous le pensons. »



LE 20 janvier 1951, le capitaine Lawrence W. Vinther de la compagnie aérienne Mid-Continent Airlines reçut de la tour de contrôle de l'aéroport de Sioux City l'ordre d'identifier une « lumière très brillante » visible au-dessus du terrain. D'après le périodique *Life* du 7 avril 1952 le capitaine Vinther « décolla dans son DC-3 avec James F. Bachmeier, son copilote, et il suivit la lumière. Tout à coup celle-ci piqua sur le DC-3, passa en silence et à toute vitesse à 60 mètres environ du nez de l'avion. Les deux pilotes se retournèrent pour voir où elle allait et s'aperçurent qu'après avoir changé de direction en une fraction de seconde, elle volait maintenant parallèlement à eux, à une soixantaine de mètres de distance. Il y avait clair de lune et les deux hommes purent l'observer convenablement. Elle avait des dimensions égales sinon supérieures à celles d'un bombardier « super-forteresse »; le fuselage en forme de cigare avait une aile du type planeur, fixée très à l'avant et sans dièdre; on ne voyait aucun capot de moteurs ordinaires ou à réaction ni aucune lueur d'échappement. La lumière blanche paraissait être concentrée dans la partie inférieure. Après quelques secondes l'engin perdit de l'altitude, passa sous le DC-3 et disparut. Un employé civil du service des mouvements aériens était à bord; il observa l'objet et confirma la description faite par les pilotes. »

Que virent donc ces trois hommes qui sont des observateurs sérieux et de métier? Illusion d'optique, hallucination, mirage, réflexion lumineuse? Est-il raisonnable de conclure que trois observateurs de métier ont eu simultanément une illusion ou une hallucination identique? On l'admet difficilement.

Le Dr Craig Hunter de Berkeley Springs (Virginie Occidentale), directeur technique d'une firme d'instruments médicaux de Washington, déclara: « En regardant [la soucoupe] je me rendis compte que je n'étais pas le jouet d'une illusion d'optique. » Il la décrit comme « ayant environ 15 à 45 mètres de diamètre et 7 à 8 mètres d'épaisseur en son centre. Elle laissait une traînée d'environ 60 mètres de long et 25 centimètres de large... Je fais un peu d'aviation privée et je n'ai jamais rien vu de semblable à cet objet de la nuit dernière. Ce n'était certes pas un avion ». Qu'a-t-il vu? Un ballon, un météorite, un oiseau? C'est difficile de le dire.

Par une journée bien ensoleillée, un éminent astronome américain roulait en automobile sur la route de Clovis à Clines Corners dans le Nouveau-Mexique. « Sa femme et ses filles l'accompagnaient... La moitié occidentale du ciel était semblable à une mer de nuages. Brusquement, comme la voiture roulait dans cette direction, tous quatre, presque simultanément, aperçurent un objet lumineux très curieux, presque immobile au sein des nuages. » L'astronome et sa famille l'observèrent durant deux minutes et demie environ, jusqu'à sa disparition derrière un banc de nuages. « Cette ascension remarquable et soudaine, dit l'astronome, me convainc qu'il s'agissait d'un vaisseau aérien d'un type absolument nouveau. »

Le 18 février 1952, un photographe qui traversait Albuquerque, Nouveau-Mexique, quelques instants avant le lever du soleil, vit deux lumières brillantes dans le ciel. « Elles planaient au-dessus de Tijeras Canyon... C'est probablement la chose la plus étonnante que j'aie jamais vue. Les deux objets ne faisaient aucun bruit. Il ne s'agissait pas de fusées à réaction ou de leur traînée; j'en ai vu des centaines. » — *Life* du 7 avril 1952.

Explications vraisemblables et fantaisistes

Que voient donc les gens dans le ciel? On a observé des disques volants un peu partout: en Australie, en Malaisie, en Afrique du Sud, à Hong-Kong, en Corée, au Japon, sur le continent européen et en Angleterre. Le commodore Robert B. McLaughlin de la marine des Etats-Unis a écrit: « L'interrogatoire serré des observateurs avant la rédaction du rapport officiel sur les « soucoupes » qui fut envoyé à Wright-Patterson Field, Dayton (Ohio), aboutit à l'opinion unanime que l'objet avait la forme d'un disque et qu'il était d'un blanc mat. Même avec des jumelles puissantes on n'observa aucune traînée d'échappement, aucune onde de lumière, rien qui pût indiquer un système de propulsion. L'objet était silencieux. Qu'était-ce? Je suis convaincu qu'il s'agissait d'une soucoupe volante et que ces disques sont des engins interplanétaires, provenant d'une autre planète et conduits par des êtres animés et intelligents. » — *True*, mars 1950.

Le Dr Walther Riedel, ancien dessinateur en chef et directeur du centre expérimental allemand de fusées de Peene-

münde, occupé actuellement à des travaux secrets pour le compte des Etats-Unis, déclara au reporter de *Life*: « Je suis tout à fait convaincu qu'elles proviennent d'un autre monde. » Le Dr Maurice A. Biot, expert en aérodynamique et en science physico-mathématique, dit: « L'explication la moins improbable est que ces objets sont artificiels et dirigés... Depuis un certain temps, je suis d'avis que leur origine est extra-terrestre. » Le Dr Lincoln LaPaz, directeur de l'Institut d'études des météorites à l'université du Nouveau-Mexique, repousse l'hypothèse selon laquelle ces boules de feu seraient des météorites. Il dit: « Je n'ai jamais vu un météorite naturel vert jaunâtre comme ces boules de feu. Les météorites explosent avec fracas. Ces boules se désagrègent sans bruit. Les observations faites ici et en Scandinavie me portent à croire que les boules de feu et les soucoupes sont probablement des projectiles guidés, les uns américains, les autres russes. Ils sont en tout cas d'origine terrestre. Il est possible que la boule de feu vert jaunâtre ne soit pas le projectile lui-même mais ce qu'il en reste à la phase finale de son auto-destruction. Elle n'explose pas, elle s'évapore simplement dans un éclair. » — *People Today,* 10 septembre 1952.

La même question revient: Que voient les gens? Des visiteurs d'une autre planète, une arme secrète des Russes ou des Américains? Les instruments sensibles du radar ont-ils détecté des gouttelettes d'eau ou des lumières réfléchies? Est-il possible que plus de cinq cents personnes, à l'occasion de près de deux mille observations, aient pris des avions, des ballons, des oiseaux, des étoiles ou des météorites pour des soucoupes volantes, alors que parmi ces personnes se trouvent d'éminents savants, des astronomes, des physiciens, des aviateurs et des militaires? L'opinion du service des renseignements techniques de l'armée de l'air américaine fut exprimée sans ambages par un colonel en ces termes: « Ces rapports émanent de gens sincères qui ne sont ni fous ni déséquilibrés. Ils ont vu quelque chose: à nous de trouver quoi. »

Gordon Dean, président de la Commission de l'Energie atomique, a nettement déclaré qu'il ne s'agit pas d'un produit des Etats-Unis: « Nous n'avons en réserve rien de ce genre et rien à ma connaissance ne peut les expliquer. »

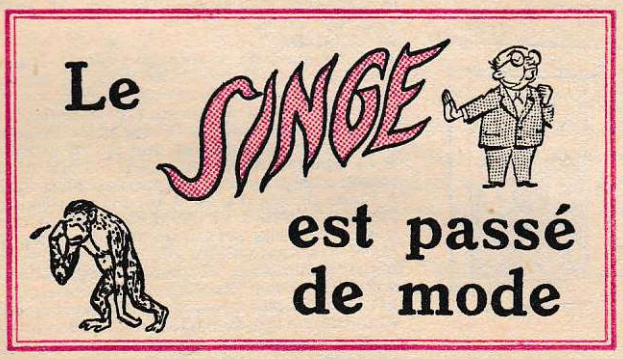
Le major général Roger M. Ramey s'efforça de nettoyer le ciel des soucoupes volantes et ainsi de décongestionner le service des renseignements des forces aériennes américaines. Il fit donc de son mieux pour liquider l'affaire, disant: « Certaines personnes voient des choses qui n'existent pas et décrivent des objets qu'elles n'ont pas vus... Quelquefois des gens crédules font des choses incroyables. » Pour sa part, après six années d'études, il est « plus ou moins » convaincu que les « soucoupes » n'existent pas. Le général Samford, directeur du service de renseignements déclara que de nombreuses choses, par exemple des formations de glace, des projectiles, des météorites, des oiseaux et des phénomènes naturels involontairement mal interprétés expliquent quelque quatre-vingts pour cent des observations. Le périodique *Time* du 11 août 1952 annonce que, pour expliquer l'inexplicable, l'armée de l'air américaine « a l'intention de distribuer 200 appareils photographiques spéciaux à des opérateurs compétents et a commandé plusieurs nouveaux télescopes puissants qui fouilleront sans cesse le ciel d'un horizon à l'autre ».

Le Dr C.-C. Wylie, professeur d'astronomie à l'université d'Iowa note qu'à ce jour « aucune observation astronomique n'a signalé la présence d'une *soucoupe*. Quand on lit toutes les histoires de soucoupes volantes dans les journaux et périodiques, ce manque de données astronomiques saute aux yeux. Bien que dans tout le pays les télescopes et appareils photographiques des astronomes soient en service chaque nuit claire, bien que le radar ait signalé des milliers de météorites et que les astronomes interrogent régulièrement des personnes qui ont observé des météores spectaculaires, les travaux astronomiques ne mentionnent pas une seule « soucoupe ».

» Comme chaque soucoupe signalée n'a jamais été observée que d'un seul endroit, il semble qu'il s'agit, dans la plupart des cas, de taches de lumière réfléchie. La lumière solaire, réfléchie par une surface brillante, produit, sous l'incidence critique, une tache argentée brillante, ronde ou ovale, sans qu'on voie la trace de l'avion ou de l'oiseau qui la provoque... Comme chaque soucoupe n'a été observée que d'un point, cela signifie aussi que les altitudes et les vitesses dont on parle ne sont que supposées. S'il n'y a pas deux observateurs situés en deux endroits éloignés, l'altitude reste inconnue. On fit remarquer il y a quelques années que l'existence des soucoupes pourrait être rapidement confirmée ou infirmée si l'on effectuait de rapides enquêtes, comme on en fait pour observer les météorites dans certaines régions du pays. C'est de cette manière que la vérité pourrait être distinguée de la fiction et de la fantaisie, alors que c'est impossible sur la base de rapports anciens. L'élément sensationnel de la plupart des récits serait vite éliminé et s'il existait un objet réel, on ne tarderait pas à en mesurer aisément la course, l'altitude et la vitesse. » — *Science News Letter* du 14 juin 1952.

L'opinion pour ainsi dire unanime des 200 savants venus de 12 pays pour le troisième Congrès international d'Astronautique a été que les soucoupes volantes ne sont sans doute que des illusions d'optique ou atmosphériques. Le Dr Otto Struve, professeur et directeur du département d'astronomie à l'université de Californie à Berkeley, a déclaré qu'il n'existe aucune preuve qui permette de dire que le phénomène décrit sous le nom de soucoupe volante est d'origine extra-terrestre. Il a observé que la terre est la seule planète du système solaire où la vie de formes intelligentes soit possible. Il torpillait ainsi la théorie du vaisseau interplanétaire.

Toutefois, les savants éminents et les experts militaires ne manquent pas de théories. Les mystérieuses soucoupes sont peut-être des phénomènes naturels ou des illusions d'optique, ou bien selon la théorie proposée par le Dr Menzel, elles sont des mirages aériens créés par des réflexions de lumière. Selon d'autres elles sont des décharges électriques dans la haute atmosphère ou des météorites extraordinaires, ou encore elles proviennent d'une nouvelle position de la Terre dans l'univers. Quoi qu'il en soit, il est évident que l'on n'a pas pu déterminer avec précision ce que les gens ont vu!



LE singe est-il devenu l'« homme oublié » de l'évolution? Sorti du jardin zoologique et élevé sur un piédestal par les darwinistes, le fier simien se vit exalté comme ancêtre de l'homme. Charles Darwin, en comparant le singe et l'homme, alla même jusqu'à mettre l'homme au second rang. Le singe atèle d'Amérique est là pour le prouver puisqu'après s'être enivré une seule fois de cognac, il évita désormais l'alcool, se montrant selon le bon mot de Darwin, « plus sage que beaucoup d'hommes ».[1] Mais au lieu de nous demander s'il faut en déduire que le singe descend de l'homme et non l'homme du singe, reconnaissons tout de suite que les

1) **The Descent of Man and Selection in Relation to Sex**, C. Darwin, pp. 396, 397, édition combinée à **The Origin of Species**, Cerf & Klopfer, Modern Library, New-York.

évolutionnistes actuels ont généralement exclu le singe de la généalogie de l'homme.

Lecomte du Noüy dit sans ambages: « On peut affirmer en tout cas qu'aucune forme actuellement vivante n'est l'ancêtre direct d'une autre. L'homme ne descend pas du singe. Parmi les fossiles, maintes formes appelées « intermédiaires » ne sont peut-être rien d'autre que des essais infructueux d'adaptation, des monstres contemporains, antérieurs ou postérieurs aux *vraies* formes intermédiaires. »[2] Un bref coup d'œil sur les principaux candidats au titre de chaînon entre l'homme et les primates nous expliquera le mépris que Lecomte du Noüy leur témoigne.

En janvier 1947 à Nairobi (Afrique orientale), au congrès pan-africain de préhistoire, en réponse à la question « L'homme descend-il du singe? » les professeurs Le Gros Clark et Graham Weddell, d'Oxford, acclamèrent avec une confiance typiquement évolutionniste l'un des derniers « chaînons ». Clark répondit: « L'homme et le singe ont un ancêtre commun, à la fois homme et singe, une créature intermédiaire ayant les particularités des deux. » Et se référant à quelques-uns des os qui forment la famille sud-africaine des prétendus chaînons, il dit: « Nous voyons ici l'homme en formation. » Au sujet de l'« intermédiaire » si longtemps recherché entre l'homme et (?), le professeur Weddell déclara: « Voici, semble-t-il, cette créature. »[3]

Les « chaînons » sud-africains sont au nombre de trois: l'*Australopithèque,* le *Plésianthrope* et le *Paranthrope.* Ils consistent en quelques dents, des fragments de crâne et d'os maxillaire et des débris de poignet, de bras, de fémur, etc. Mais il est tellement évident qu'une bonne partie de ces os est de provenance humaine, que le Dr Robert Broom, évolutionniste fanatique et défenseur de ces chaînons, a dû lui-même avouer au sujet d'une de ses découvertes: « Cette mâchoire a tant de particularités que, si elle avait été découverte dans un autre pays, tous les anatomistes l'auraient trouvée humaine. » Naturellement l'endroit où elle a été trouvée change tout: elle n'est plus humaine! Ce qu'elle est au juste, ni le Dr Broom, ni personne ne le sait avec certitude; c'est pourquoi on lui compose un nom très long et un nouveau « chaînon » est forgé! Tous les anatomistes mettront-ils leur savoir de côté, fermeront-ils les yeux et étoufferont-ils leur intelligence pour suivre le Dr Broom? S'ils témoignaient tous du même dévouement pieux à la cause de l'évolution, peut-être en serait-il ainsi. Mais le Dr P. Kenneth Oakley du British Museum, section de géologie, déclare: « Ces Australopithèques, comme on les appelle,... sont plus récents que les plus anciens restes fossiles de l'homme proprement dit », ce qui suffit à annuler la réflexion qu'il émet après coup, disant qu'« il est néanmoins possible qu'ils représentent un reste de survivants attardés de la race à partir de laquelle l'homme « évolua » en d'autres endroits d'Afrique ».[4]

2) **L'homme et sa destinée, p. 85.**
3) **Extraits des journaux anglais Evening News et Daily Mail des 22 et 23 janvier 1947 selon la brochure « More About Those Missing Links » de D. Dewar.**
4) **Illustrated London News, 7 juin 1947.**

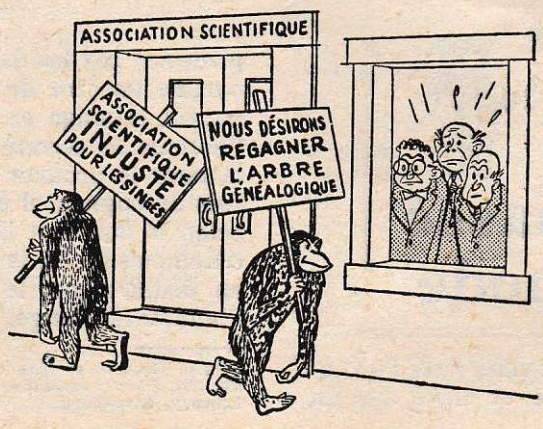
Les ancêtres de l'homme « inconnus » et « éteints »

Pourquoi les évolutionnistes modernes ont-ils soin d'éliminer le singe de leurs observations? Ils sont très susceptibles sur ce point et si on les accuse de soutenir que l'homme descend du singe, ils se mettent à crier au « préjugé » ou à l'« ignorance ». Il suffit d'évoquer la lutte longue et vaine des candidats-« chaînons » pour comprendre leur appréhension. Les fragments favoris, l'« homme de Java », l'«homme de Piltdown », l'« homme de Pékin » et l'« homme de Néanderthal » apparaissent comme des combinaisons frauduleuses de restes humains et animaux; ou bien ils sont tellement semblables à l'homme moderne que Sir Arthur Keith dit au sujet de l'« homme de Galley Hill », qu'on suppose avoir été le plus ancien habitant d'Angleterre: « Sa conformation est si moderne que nous pourrions le croiser aujourd'hui dans les rues de Londres sans le remarquer. »[5]

Il y a des années déjà que l'illustre professeur Virchow signala cette difficulté devant le vingtième congrès de la Société allemande d'anthropologie: « Les adeptes [du darwinisme] ont cherché en vain des chaînons entre l'homme et le singe. Ils n'ont rien trouvé. Ce proanthrope, représentant supposé de ce chaînon, n'a pas fait son apparition. Aucun vrai savant ne prétend l'avoir vu. »[6] Le non moins réputé professeur Branco, de l'institut de paléontologie de l'université de Berlin, déclara: « La paléontologie ne nous révèle rien sur ce sujet — elle ne connaît aucun ancêtre de l'homme. »[7]

Ces dangereux revers eurent pour effet de plonger l'ancêtre de l'homme dans d'épaisses ténèbres, aussi épaisses que celles où se débattent les évolutionnistes depuis que la lignée du singe ne passe plus par l'homme![8] Haeckel avait déjà dû se démener pour expliquer l'absence de preuves d'une ascendance simiesque de l'homme. Il avait adroitement avancé l'argument devenu courant que le *type* exact de singe dont l'homme descend n'existe plus. Avec une suprême assurance il écrivait: « Indubitablement, l'homme descend d'un mammifère éteint, que nous rangerions sûrement dans l'ordre des singes si nous pouvions le connaître. Sans aucun doute aussi, ce singe primitif provient d'un maki inconnu et ce dernier d'un marsupial éteint. »[9] Heureusement que Haeckel est là avec son « indubitablement » pour nous recommander le « singe primitif », le « maki inconnu » et le « marsupial éteint »!

Désirant à tout prix donner l'« homme de Piltdown » pour ancêtre à l'homme, H.-G. Wells en soumit l'idée à Sir Ray Lankester avant de publier cette conclusion dans *Outline of History.* Mais Lankester le dissuada par cette brève réponse: « Je pense que nous sommes à bout



5) **Ancient Types of Man,** de Sir Arthur Keith.
6) Cité dans **God or Gorilla** par A.-W. McCann, 1922, pp. 17, 18.
7) **id.,** p. 54.
8) Il est bien de mentionner l'école évolutionniste qui relie l'ancêtre de l'homme aux lémuriens tarsiers dont le représentant moderne est un petit animal à fourrure ressemblant à un rat, avec des oreilles et des yeux démesurés, un long os astragale et une allure sautillante. E.-A. Hooton dit à son sujet: « Pour la bonne raison que le tarsier se tient debout, se nourrit à l'aide de ses mains, a un museau court, des yeux frontaux à vision directe et un cerveau qui, à certains points de vue, est bien développé, les anatomistes ingénieux en ont fait le héros d'une sorte de conte enfantin d'allure scientifique sur l'évolution des primates... Une petite difficulté peut en effet surgir quand on examine certaines particularités de notre ancêtre qui ressemble au rat. Selon ce pedigree, nous devrions avoir l'allure et les extrémités d'un kangourou, des yeux en soucoupe. » — **Apes, Men and Morons,** 1937, pp. 54–56.
9) **Anthropogénie** par E. Haeckel; Libraire-éditeur: C. Reinwald et Cie, Paris, p. 318.

d'arguments! Le plus prudent dans ces discussions serait de considérer séparément la mâchoire et le crâne. »[10]

L'« homme de Néanderthal » a été bousculé sans pitié. En 1911, Sir Arthur Keith exprimait sa certitude que « le type de Néanderthal représente la souche d'où sont issues toutes les races modernes »[11]; mais quatre ans plus tard, il se rétracta, déclarant que la race de Néanderthal est complètement éteinte.[12] Dans une brochure-guide du Musée américain d'Histoire naturelle, le professeur Osborn dit que la race de Néanderthal est l'ancêtre immédiat de l'homme moderne;[13] mais dans son livre *Men of the Old Stone Age* (pp. 233, 234), il écrit: « Nous ne pouvons pas affirmer qu'il y eut apport de sang néanderthaloïde dans les groupes appartenant à l'espèce humaine, mais ce qui semble certain, c'est qu'un tel apport, s'il existe, n'a pu être qu'accidentel, car aucun type récent ne peut être considéré comme un descendant direct évolué des néanderthaloïdes. » (!) A.-W. McCann commente avec une ironie bien compréhensible ces contradictions d'Osborn: « A-t-on jamais vu pareilles contradictions? « La race de Néanderthal est » l'ancêtre immédiat de l'homme moderne et pourtant » aucun homme moderne ne peut être considéré comme » un descendant direct évolué des néanderthaloïdes. » Le chêne est l'ancêtre immédiat du gland et pourtant aucun gland ne peut être considéré comme un descendant évolué du chêne! »[14]

Il y a « singe » et « singe »

Que devons-nous vraiment comprendre quand les évolutionnistes déclarent que l'homme ne descend pas du singe? Certes l'homme ne descend pas du singe, mais si les évolutionnistes le reconnaissent, que veulent-ils dire par « l'homme et le singe ont un ancêtre commun, à la fois homme et singe, une créature intermédiaire ayant les particularités des deux »? Quand ils font de l'ancêtre simiesque un « singe primitif », une entité inconnue, ne s'agit-il plus d'un singe? De toute façon, si nous faisions la connaissance du spécimen, quel qu'il pût être, cela ne changerait rien à son anatomie!

Il est certain que Hooton est clair et honnête quand il dit: « Les ancêtres de l'homme et du gorille, du chimpanzé et de l'orang-outang ont probablement pris le départ « en ligne » comme des *singes généralisés*. » (Nous ajoutons les italiques).[15] Et encore: « Dans la période oligocène, les ancêtres des singes du Vieux Monde et les ancêtres simiesques communs des anthropoïdes actuels et de l'homme étaient déjà nombreux dans le Vieux Monde. »[16]

Indubitablement M. Hooton parle du singe.

Dans le numéro de décembre 1951 de *Scientific American*, un article de Wilton M. Krogman intitulé « Les cicatrices de l'évolution humaine » retient l'attention. Suivant le mode évolutionniste habituel il débute par un coup de pied à la Bible. M. Krogman s'attache à une analyse critique de la structure du corps humain, puis il s'interrompt pour dire: « Nous avons hérité nos « caractères de base »... d'une longue lignée d'ancêtres vertébrés passant par le poisson, l'amphibien, le reptile, le mammifère, le singe à queue, le singe sans queue, l'anthropoïde et l'homme. »

C'est du moins M. Krogman qui l'affirme!

Décrivant les réactions des malades traités à l'insuline, *Science Digest* de janvier 1952 note un stade *réflexe de préhension avec les mains* et un stade *réflexe des pieds* et dit: « En termes évolutionnistes, on croit qu'ils représentent des « retours ataviques » ramenant l'homme au niveau de développement du singe. En bref, le patient vit maintenant à une époque très reculée, *avant* la première apparition de l'homme. »[17]

Notez l'expression « niveau de développement du singe »!

Il est tout à fait clair que les évolutionnistes préfèrent prétexter l'ignorance, qu'ils aiment parler par énigmes et esquiver les questions. Le singe devenu trop limitatif, trop ridicule pour figurer dans l'arbre généalogique de l'homme, ils ont essayé de s'en débarrasser. Mais le « frère » simiesque ne se laisse pas faire si facilement. Si l'homme ne provient pas des animaux inférieurs, l'évolution est un mensonge, et parler de « créatures intermédiaires » sans pouvoir en produire une seule n'est pas un bon moyen de dorer la pilule amère de ce mensonge. William Howells parle d'*imaginer* une sorte de « substitut monstrueux, non pas un animal réel, mais une créature qui devient successivement tous les animaux que l'homme fut », et après avoir nommé les stades généraux à partir de la vie aquatique, il conclut: « L'homme, donc, est un poisson modifié. »[18]

C'est peut-être un poisson, un reptile, un oiseau ou un singe. De toute manière, ce n'est « pas un animal réel »; quelle farce!

Sir Arthur Keith dit: « Entre les formes humaines les plus inférieures que nous connaissions et le genre anthropoïde le plus élevé se situe une zone intermédiaire que nous comblons présentement par d'*hypothétiques* chaînons manquants. »[19] (Nous ajoutons les italiques). L'évolutionniste Austin Clark montre combien cette position est désespérée: « Chaque espèce est toujours séparée des autres. » Il détaille les nombreuses et vastes lacunes de chaque prétendue « lignée évolutive » et conclut ainsi: « Si nous accordons aux faits la valeur qu'ils ont, ce qui semble préférable, nous devons croire qu'il n'y eut jamais de tels intermédiaires, autrement dit que ces groupes majeurs ont toujours eu entre eux les mêmes relations qu'à présent... A la lumière des preuves actuellement disponibles, rien ne permet de supposer l'existence ou même la possibilité d'existence d'un *chaînon manquant*. »[20]

En somme, la vérité peu indulgente nous oblige à dire que le singe était une preuve d'évolution quand le public était incapable de distinguer la science d'un conte de fées. Mais lorsque le public commença à sortir de son ignorance le singe fut jeté au rebut tandis qu'on mit en sourdine sa prétendue parenté avec l'homme en inventant un mystérieux « intermédiaire » inconnu. Maintenant la vraie science peut reprendre le singe pour montrer la duplicité des évolutionnistes.

Le singe est passé de mode. L'obscurité de la nuit créée par l'évolutionniste sur les recherches scientifiques légitimes se dissipe. Maintenant se lève le matin où chacun regagne sa place, le singe son arbre, l'homme sa maison et l'évolution son tombeau.

10) Cité dans **God or Gorilla**, p. 42.
11) **Ancient Types of Man**, Keith, 1911.
12) **The Antiquity of Man**, Keith, 1915.
13) **Musée** américain d'Histoire naturelle, brochure-guide no 52, p. 8.
14) **God or Gorilla**, McCann, pp. 62, 63.
15) **Apes, Men and Morons**, Hooton, 1937, pp. 24, 25.
16) **Up From the Ape**, Hooton, édition revisée, 1947, p. 53.

17) Citation de l'article « Du poisson à l'homme, en une heure! » par John A. Blake. Bien que ce monsieur soit membre de la Société américaine pour le progrès de la science, son article est loin de répondre aux normes scientifiques. En tout cas, il ne contribue pas au « progrès de la science »!
18) **Mankind So Far**, 1944, pp. 17, 18, par Wm. Howells, associé aux recherches du Musée américain d'Histoire naturelle et professeur-adjoint d'anthropologie à l'université du Wisconsin.
19) **New Discoveries Relating to the Antiquity of Man**, Keith, 1930, p. 22.
20) **The New Evolution — Zoogenesis**, A.-H. Clark, 1930, pp. 130, 131, 166-169, 226.

La danse à travers l'antiquité

ON a dansé dans tous les pays et à toutes les époques. Chez les « primitifs » la danse était un devoir sacré, un acte sacrificatoire, une offrande, une propitiation. De nos jours, elle est presque exclusivement un divertissement, une source de plaisir. Elle a toujours eu les mêmes effets sur l'homme; elle le rend léger, libre, aérien; au rythme de la danse, il oublie les réalités quotidiennes, lâche les rênes à son imagination et nourrit des chimères. Les motifs rythmiques de la danse peuvent exprimer la joie, la peine, tous les épisodes de la vie.

Les danseurs actuels rejettent dans l'ombre le caractère très sérieux de la danse chez les peuples anciens et chez les Asiatiques d'aujourd'hui. Dans l'antiquité les danses étaient surtout religieuses.

Elles étaient principalement une transposition imitative. Le frappement cadencé des pieds reproduisait le galop du cerf; le jeu ondulant des mains figurait le balancement des branches ou des blés; un saut sauvage rappelait le kangourou, tandis que le gracieux battement des bras représentait le vol d'un oiseau. Pendant que les hommes guerroyaient les femmes exécutaient des danses mimant des scènes de combat. C'est ainsi que, suivant le cas, les danses étaient dites guerrières, des kangourous, des chiens, des ours, etc. On leur donnait des noms inspirés par certains événements de la vie ordinaire.

Quand les femmes du Haut Redjang étaient sur le point d'enfanter, elles dansaient pour faciliter l'accouchement. A la naissance d'un fils, les Kayanos du Sarawak dansaient dans les rues et leurs bonds étaient des prières pour que l'enfant devienne fort et grand. Aux mariages les hommes faisaient de la musique, battaient des mains et chantaient pendant que les femmes se donnaient la main pour danser. Ces danses rituelles du mariage devaient favoriser la fécondité. A la nouvelle lune et à la pleine lune, ces mêmes danses étaient exécutées dans les champs pour solliciter du dieu Lune une récolte abondante. Les *salii*, prêtres de l'ancien dieu italien de la végétation, dansaient et sautaient pour que les blés fussent hauts. Les Arabes dansaient autour des chameaux destinés aux sacrifices; leur ronde était un acte de consécration qui protégeait contre les maléfices. Pour la même raison les Kayanos dansaient autour du cochon qu'ils allaient sacrifier. Faire la ronde autour d'un arbre ou d'une branche fleurie c'était exprimer sa reconnaissance au dieu de la flore. Ce genre de danse imitait le mouvement des planètes et les exécutants croyaient aider les corps célestes dans leur course. La ronde autour du feu avait pour seul but de chasser les mauvais esprits désirant nuire aux récoltes, aux troupeaux et aux hommes. Les danses funèbres devaient protéger le défunt de l'assaut des esprits malfaisants tandis que certaines danses sur les tombes servaient à éloigner les esprits des trépassés; d'autres honoraient ou personnifiaient les morts.

Quand les récits historiques mentionnent la musique et le chant, ils sous-entendent aussi les danses car chez les peuplades primitives la musique et la danse étaient inséparables. Les tambours ne résonnaient jamais pour le seul plaisir de l'oreille. Les mains, les morceaux de bois et les tam-tams battant en cadence constituèrent sans doute le premier « orchestre » d'accompagnement des danses.

Dans la Babylone antique les instruments de musique étaient très variés: tambours de toutes sortes, trompettes, cors, tambourins, guitares, lyres, cithares, chalumeaux, harpes et cymbales. La danse était étroitement associée à la religion. C'est aux chants d'une chorale et suivi des prêtres en procession que le dieu Mardouk faisait sa rentrée dans le temple d'Esagila. La cérémonie s'accompagnait de réjouissances. Dans son livre *The Sacred Dance,* W. Oesterley dit: « Les nombreuses analogies ne permettent pas de confusion; une partie importante de la cérémonie consistait en danses sacrées. La cadence était peut-être molle mais, comme nous l'avons vu, les pas et les figures de la danse sacrée vont de la marche rythmée aux gambades les plus inattendues. Il est important de se rappeler que le mot assyrien « danser » (*rakâdu*) signifie aussi « se réjouir ». Chez tous les Sémites, les fêtes religieuses donnaient lieu à des réjouissances spéciales. Lorsque nous lisons que des processions accompagnaient les fêtes babyloniennes et assyriennes, nous pouvons présumer que les danses sacrées rituelles en faisaient officiellement partie. »

Danses grecques en l'honneur des dieux et des déesses

Les danses grecques étaient plus raffinées que les babyloniennes. Elles se transformèrent en mimes dramatiques destinés à amuser les dieux et les déesses. Les dieux Apollon, Dionysos, Pan et Arès étaient des danseurs. Lucien écrivit: « Je me garde d'insister sur le fait qu'on ne peut trouver un seul mystère ancien dans lequel la danse n'intervient pas. » Farnell déclare que « le chant et la danse étaient indispensables au culte grec ». Pour le Dr Oesterley, aucun doute ne subsiste sur le fait que « *chaque* type de danse grecque fut à l'origine associé à la religion ».

Sur leurs poteries, les Grecs représentaient des scènes de danses imitatives. Elles ressemblaient à celles des premiers habitants du pays, lorsqu'ils étaient encore barbares; elles symbolisaient les mouvements des étoiles, des oiseaux et des animaux, la sorcellerie, les sacrifices, etc. Devant Artémis, déesse de la moisson, les jeunes filles portaient un panier sur la tête. Des fillettes de cinq à dix ans revêtues de peaux d'ours exécutaient la danse d'*Arkteia*, c'était là l'« initiation » qui les consacrait à la déesse avant l'âge de la puberté. La plupart des danses étaient lascives. Dans l'*Iliade* nous trouvons la description suivante: « Là des garçons et des filles,... dansaient en se tenant par le poignet... Tantôt, de leurs pieds exercés, ils se mouvaient avec une aisance parfaite,... tantôt ils se mouvaient en lignes, les uns vers les autres. Une grande foule entourait ce gracieux chœur de danse, et tous étaient charmés. Deux bateleurs, dès que le chant préludait, pirouettaient au milieu des danseurs. » Mais en Grèce, les danses

civiles et religieuses dégénérèrent tellement que Cicéron déclara: « A moins d'être ivre ou fou, personne ne danserait en privé ou en bonne société. »

Danses romaines

Les cérémonies religieuses des Romains s'inspiraient en grande partie de celles des Grecs. Voici ce que dit Frazer: « Au quatrième siècle avant notre ère, la peste ravagea Rome. Pendant trois ans elle frappa les hauts dignitaires comme les plus humbles du peuple. L'historien qui raconte cette calamité dit qu'après avoir vainement offert un banquet aux dieux... il fut décidé, pour la première fois dans l'histoire romaine, de donner des représentations dramatiques pour apaiser le courroux des puissances célestes. On manda donc des acteurs d'Etrurie qui exécutèrent des danses simples et bienséantes au son de la flûte. Mais même ce spectacle original n'eut pas le don de divertir les dieux maussades, il ne sut ni les décider à pleurer ni les faire rire... »

Les Romains adoptèrent et popularisèrent la danse extatique célèbre des Grecs que Frazer déclare « barbare et cruelle » et « incompatible avec le bon goût et l'humanité des Grecs ». L'archigalle ou grand prêtre tenait un rôle important. Le troisième jour de la fête de Cybèle et D'Atys il se saignait les bras et présentait son sang en offrande. Frazer ajoute les détails suivants: « Excité par la musique sauvage, le bruit des cymbales, le roulement des tambours, le fracas des cors et le sifflement strident des flûtes, le bas clergé se ruait dans la danse échevelé, la tête branlante, jusqu'à devenir, dans sa frénésie, insensible à la douleur. Alors tous se tailladaient le corps avec des tessons ou des couteaux afin d'éclabousser de sang l'autel et l'arbre sacré. » Cette danse horrible survit chez certaines peuplades sauvages.

Danses égyptiennes

Chez les Egyptiens comme chez tous les peuples de l'antiquité, la danse revêtait un caractère religieux. Selon Blackman, des processions dansantes avaient lieu « à l'occasion de la fête annuelle d'Hathor; les prêtresses de la déesse... marchaient en procession dans les rues avec les prêtres-*ihwy* et s'arrêtaient devant les maisons pour que la bénédiction de la déesse comble les habitants. Elles chantaient, dansaient et présentaient... les emblèmes de la divinité d'Hathor, c'est-à-dire les sistres et les colliers-*mnit* ». Hérodote nous donne une description soigneuse des danses en l'honneur d'Isis dans ses *Histoires* (Euterpe). Ph. E. Legrand (collection des universités de France) la traduit comme suit: « Ils naviguèrent hommes et femmes ensemble, chaque barque portant un grand nombre de personnes des deux sexes; des femmes, les unes ont des crotales et en jouent; des hommes, certains jouent de la flûte pendant tout le trajet; le reste des femmes et des hommes chante et bat des mains. Et chaque fois qu'au cours de leur navigation ils passent à la hauteur d'une autre ville, ils approchent leur barque tout auprès de la rive, et voici ce qu'ils font: tandis qu'une partie des femmes continue à faire ce que j'ai dit,... d'autres dansent, d'autres se mettent debout et retroussent leur robe; autant en font-ils en passant le long de toutes les villes qui sont au bord du fleuve. » Dans son livre *Tribal Dancing,* W.-D. Hambly dit que « les danseuses égyptiennes représentaient parfois le vent en se pliant en arrière comme des roseaux pour toucher le sol des mains, figure classique des ballerines modernes ».

Danses chez d'autres nations

Les Charruas d'Uruguay et les Guaranis du Brésil estiment certaines de leurs danses trop sacrées pour en parler devant les étrangers. En maints endroits d'Afrique, la danse religieuse de l'accouplement est devenue lascive. D'après Curt Sachs, les « danses des hanches et du ventre » des mers du Sud, de la Nouvelle-Guinée, des îles Carolines et des Hawaii, n'ont « pour but que l'excitation sexuelle. Mais à l'origine ces danses étaient magiques; les mouvements lascifs comme tous les autres gestes propres à l'excitation des sens symbolisaient la vie et la croissance. La danse du ventre des Bafiotis du Loango n'est autre que le « culte des ancêtres » en faveur des générations passées et à venir. Elle salue la transmission de la vie ». — *World History of the Dance.*

Les Indiens dakotas de l'Amérique du Nord adoraient le soleil en dansant. Les Indiens « pieds-noirs » adorent les Pléiades et les aborigènes d'Australie « chantent et dansent pour gagner les faveurs des Pléiades ». — *The Indian Tribes of the United States* par Schoolcraft.

L'histoire nous montre que la danse est originaire de l'antiquité païenne. Elle était considérée comme une nécessité et non comme un divertissement.

JEUNES et vieux ont toujours dansé avec plaisir. La danse est une manière instinctive de s'exprimer, elle est la « mère des arts ». Au rythme de la danse, le corps évoque des images vivantes d'un monde réel ou imaginaire. Sachs dit que si « la musique et la poésie existent dans le temps, la peinture et l'architecture dans l'espace... la danse existe à la fois dans le temps et dans l'espace. Le créateur et sa création, l'artiste et son œuvre sont intimement liés l'un à l'autre ». Comme les chapeaux et les vêtements, comme les chansons et les aliments, les danses trahissent les goûts, les idées et même parfois les opinions philosophiques.

La danse a toujours été associée aux cérémonies et aux rites que les païens vouaient à leurs dieux. Elle faisait partie du culte phallique et de diverses pratiques obscènes. Jusqu'à un certain point la danse a gardé des traces de son passé; c'est pourquoi certains demandent s'il est convenable pour le chrétien de danser, et si oui, quelles danses lui sont permises?

L'*Encyclopædia Britannica,* volume 7, déclare que « dans son sens le plus étendu, le terme « danser » inclut trois choses: (1) une activité spontanée des muscles sous l'influence d'une émotion forte telle que la joie, ou l'exultation religieuse; (2) des combinaisons spécifiques de mouvements gracieux exécutés pour le plaisir qu'ils procurent au danseur ou au spectateur; (3) des mouvements soigneusement étudiés par le danseur pour représenter d'une manière vivante les actes et les passions d'autrui. L'expression la plus pure de la danse semble être la prose des gestes, comme le chant est la poésie instinctive des sentiments ». L'émotion, l'activité spontanée, les mouvements gracieux, la joie et l'exultation ne sont pas particuliers à une génération ou à un groupe d'individus, de même le chant, les battements des mains ou des cuisses, étroitement associés à la danse, ne sont ni païens, ni hébreux, ni chrétiens. Ces manifestations ne sont pas des inventions humaines; elles sont naturelles et constituent un exutoire au trop-plein d'énergie et d'émotions refoulées.

Histoire de la danse moderne

Dans l'Europe antique, la danse récréative et la danse religieuse se confondirent durant la période classique pour dégénérer et tomber dans les excès et les obscénités des processions phalliques dont on retrouve encore quelques survivances dans les spectacles folkloriques de Thrace. Tel n'est pas le cas de toutes les danses, des modernes notamment.

Le menuet, danse française gaie et animée, fut introduit à la cour où il perdit son caractère léger et acquit de la gravité et de la dignité. Les menuets que l'on exécute maintenant sur la scène contiennent des pas et des figures qui, en réalité, n'appartiennent pas au menuet, mais sont empruntés à toutes sortes d'autres danses. Le boléro est une danse relativement moderne qui remonte à l'époque de Charles III; il tire son origine de l'ancienne sarabande, danse sauvage et licencieuse tombée dans l'oubli. Les danses folkloriques se développèrent parallèlement au ballet. Elles furent ainsi nommées pour les distinguer des danses plus répandues. Certaines sont l'image d'une époque. Les mouvements naturels et instinctifs permettent l'abandon et la liberté d'expression. La danse folklorique donne libre cours aux sentiments sans exiger des formes techniques; sa désinvolture, sa vigueur et sa simplicité en font tout l'attrait. Margaret H'Doubler déclare que les danses folkloriques « donnent l'impression d'être authentiques et saines. Chacun des exécutants devait les comprendre ». Des spécialistes habiles introduisirent bon nombre de danses folkloriques dans les salles de bal. La polka naquit à Prague en 1835. Joseph Neruda vit une jeune paysanne danser et chanter la polka; il en nota la musique et les pas. Introduite à Paris en 1840, cette danse ne tarda pas à faire fureur sur le continent et en Angleterre. Les Américains s'honorent d'avoir inventé la *barn-dance* (danse de la grange). Pour construire une nouvelle grange les fermiers faisaient appel à leurs voisins. Le bâtiment achevé, une *barn-dance* était organisée sur le nouveau plancher. Cette danse est toujours populaire même hors des granges. Sans conteste, la danse la plus célèbre du 19ème siècle reste la valse. Elle s'exécute aujourd'hui à l'allemande, mais la valse-*volte* est originaire de France et vieille de quatre siècles. Elle ne conquit l'Angleterre qu'après 1816.

Il fallut que cessât l'influence des puritains britanniques pour que la valse, le quadrille et les danses folkloriques anglaises gagnent l'Amérique. L'origine de ces dernières remonte à des cérémonies médiévales. Elles sont une adaptation aux fêtes mondaines des anciennes danses rituelles. Les danses rustiques, telles que le quadrille, les rondes, les farandoles, naquirent avec les processions et les rondeaux de la fête du premier mai. — *Dance* par Margaret N. H'Doubler.

Le point de vue biblique

Tant de danses ont été et sont restées lascives, érotiques et licencieuses qu'il est normal de demander s'il est convenable de danser en famille ou en société. Certains citent des passages bibliques pour autoriser la danse comme divertissement. Il est vrai que la danse n'est pas interdite ni désapprouvée par la Bible. Mais il est intéressant de relever que de tous les vocables des Ecritures hébraïques qui impliquent l'idée de la danse, un seul fait allusion à la danse profane. La *Cyclopedia of Biblical, Theological and Ecclesiastical Literature* de McClintock et Strong émet ce commentaire intéressant au sujet de la danse récréative en Israël:

« On considérait ceux qui détournaient cet exercice de son usage sacré et l'exécutaient à des fins récréatives comme des profanes et des infâmes, c'est pourquoi Job déclare que les riches impies avaient l'habitude d'encourager le goût de la danse chez leurs enfants (Job 21:11, *Liénart*). Les Juifs et les Juives dansaient séparément. L'histoire sacrée ne dit jamais qu'il y avait promiscuité lors de ce divertissement, sauf peut-être quand on érigea le veau déifié et que les Hébreux de toute classe se mêlèrent en une orgie frénétique imitant la fête d'Apis des Egyptiens. Lors des danses sacrées, bien que participant à la procession ou au chœur, les deux sexes formaient des groupes séparés (Psaume 68:26; Jérémie 31:13). » On ne peut en dire autant des danses récréatives actuelles.

La danse processionnelle en Israël

Les danses en Israël étaient toujours en l'honneur de Jéhovah. Les exécutants y prenaient certainement beaucoup de plaisir, toutefois leur but principal était de rendre grâces et louanges à Dieu. « David et toute la maison d'Israël dansaient devant Yahweh, au son de toutes sortes d'instruments de bois de cyprès, de harpes, de luths, de tambourins, de sistres et de cymbales. » (II Samuel 6:5, *Crampon*). Dans son livre *The Sacred Dance,* W. Oesterley déclare que « toute la troupe de ceux qui formaient la procession dansait. Mais on attire particulièrement l'attention sur David, et les paroles qui décrivent sa façon de danser sont intéressantes. En effet, non seulement il dansa au sens ordinaire du mot (*sāhaq*), mais il tourna (*kārar*) de toute sa force (verset 14), sauta (*pāzaz,* verset 16), et pirouetta (*hūl*); le passage parallèle du premier livre des Chroniques (15:29) dit qu'il exécuta des bondissements (*rāqad*) ou autres gambades. Le même mot est employé dans le livre d'Esaïe chap. 13, verset 21, pour désigner le saut des boucs. Le prophète Joël (2:5) l'emploie pour le galop des chevaux et Nahum (3:2) pour le roulement des chars ». D'après ces expressions, la danse de David, et probablement de tout Israël, se composait de pirouettes, de sauts et de bonds.

L'attitude des danseurs

La danse des Israélites était donc l'extériorisation de leur joie; la loi mosaïque leur conseillait l'attitude propre à la danse. Les adorateurs de Baal délirants se tailladaient la chair afin d'éclabousser l'autel de leur sang. Les Israélites ne devaient pas les imiter car Dieu leur avait dit: « Vous ne ferez point d'incisions dans votre chair pour un mort, et vous n'imprimerez point de figures sur vous. Je suis l'Eternel. » (Lévitique 19:28; Deutéronome 14:1; Jérémie 16:6). La danse des adorateurs de Baal commençait lentement et dégénérait vite en une orgie frénétique, comme cela ressort clairement du verset suivant: « Et ils crièrent à haute voix, et ils se firent, selon leur coutume, des incisions avec des épées et avec des lances, jusqu'à ce que le sang coulât sur eux. » (I Rois 18:28). La loi mosaïque interdisait formellement ces pratiques.

La Bible ne dit pas que les Israélites exécutaient la « ronde » des païens en l'honneur du soleil et des étoiles, ni qu'ils dansaient autour des idoles, sauf lors de l'inauguration du veau d'or (et dans ce dernier cas, ils furent punis). Il n'est pas écrit non plus qu'ils exécutaient des danses funèbres en signe de deuil et leur histoire ne mentionne aucune danse guerrière. Ce silence désapprouve implicitement de telles manifestations.

Danse de la victoire

La danse après la victoire était cependant autorisée. Selon la *Cyclopedia* de McClintock et Strong, « A l'occasion d'une grande bataille, une femme étroitement unie par des liens de parenté au chef de l'armée victorieuse, allait au devant de lui avec des tambourins et des danses. C'est ce que firent Marie (Exode 15:20) et la fille de Jephté (Juges 11:34) et encore le chœur et les femmes qui sous la conduite de Débora accompagnèrent le chant des hommes de Barak. (Comparez Juges 5:1 avec Exode 15:1, 20.) Les femmes allant ainsi à la rencontre d'un héros désiraient l'accompagner en dansant jusqu'à sa demeure. Telle fut l'intention de la fille de Jephté, et celle des femmes qui sortirent de toutes les villes d'Israël pour accueillir Saül, David et leur armée; c'est de cette manière que Marie sortit devant Jéhovah, « le vaillant guerrier ». Mical, la fille de Saül, à l'exemple de Marie et des autres aurait dû conduire le chœur des femmes à la rencontre de l'arche et de son seigneur. Mais elle resta à la maison et ne sortit à la rencontre [de David] que pour lui faire des reproches (II Samuel 6:20); elle sentait peut-être que le zèle de son époux condamnait son apathie. Ce fut devant les ser-

vantes, c'est-à-dire en conduisant le chœur, ce que Mical aurait dû faire, que David « se découvrit ». Pour pouvoir danser David ne portait que l'éphod ou la tunique de toile de lin, ce que Mical jugeait indigne d'un roi ». La danse de David n'était ni malséante ni indécente, elle exprimait sa joie et sa reconnaissance envers Jéhovah pour l'écrasement de l'ennemi et le retour de l'arche.

L'attrait

La danse moderne n'a pas cet attrait. De nos jours, les chants ne sont pas des louanges à Jéhovah et l'on ne danse pas en son honneur. La Parole de Dieu n'autorise pas les danses immorales et n'approuve pas leurs fruits (Galates 5: 19–21). Au cas où l'on n'est pas sûr qu'une danse soit convenable il vaut mieux s'en abstenir et garder une bonne conscience (I Pierre 3: 16). Comme *La Tour de Garde* le déclara récemment, « les danses lascives ou celles que rythme un jazz endiablé ne sont pas pour les chrétiens, sans que l'on puisse condamner pour autant la danse et la musique convenables ».

La danse est un moyen d'expression et de détente autorisé par les Ecritures et doit donc se pratiquer avec modération et à la louange de Dieu. La raison, l'intelligence et la Parole de Dieu permettent à chacun de décider si telle danse est convenable à tel endroit et à tel moment. Les Ecritures grecques chrétiennes ne font aucune allusion à des danses religieuses qui se pratiqueraient dans une assemblée de serviteurs de Dieu. Les membres de la secte des trembleurs transforment leurs temples en salles de danse! Que les saintes Ecritures éclairent votre intelligence afin que vous discerniez le mobile de la danse. Trois facteurs doivent influencer votre jugement: la Parole, l'esprit de Dieu et votre conscience.

Nigeria

OUBLIONS un moment la vie fiévreuse du siècle de la machine et partons pour un voyage au long cours vers l'Afrique tropicale. Nous voici rendus! Nous sommes dans un village indigène typique, dans la grande et populeuse colonie britannique de la Nigeria. Ce pays peuplé de vingt-quatre millions d'individus compte une superficie qui correspond environ à celle de la France et de l'Espagne réunies.

Remarquez les maisons, humbles huttes de terre groupées des deux côtés d'un chemin sinueux à l'ombre des plantes et des arbres tropicaux. Des indigènes s'affairent, d'autres dorment au pied des arbres, d'autres encore forment des groupes animés où se déguste le vin de palme. Des hommes réparent leur bicyclette, d'autres tressent des nattes; les femmes pilent le maïs ou l'igname pour le repas du soir. Parmi les hommes, certains ont adopté le short kaki et portent une chemise ou un maillot mais beaucoup préfèrent toujours la robe indigène blanche ou de couleur; les femmes revêtent une blouse ample, la *buba* et se drapent de quelques mètres de tissu attaché à la taille, le *lapa*. On parle l'anglais, ou l'un des quarante idiomes du pays.

Mais tout à coup s'approche du village un groupe de personnes habillées avec soin, nanties de petits sacs ou de valises. Elles respirent la joie. L'une d'elles s'est munie d'un pavillon en métal, un mégaphone. Elles se dispersent dans le village et vont de maison en maison, à l'exception de l'homme au mégaphone. Du milieu de la rue celui-ci annonce une conférence publique qui doit avoir lieu deux heures plus tard. Les avez-vous reconnus? Ce sont des témoins de Jéhovah, devenus bien familiers dans les villes et les villages de la Nigeria.

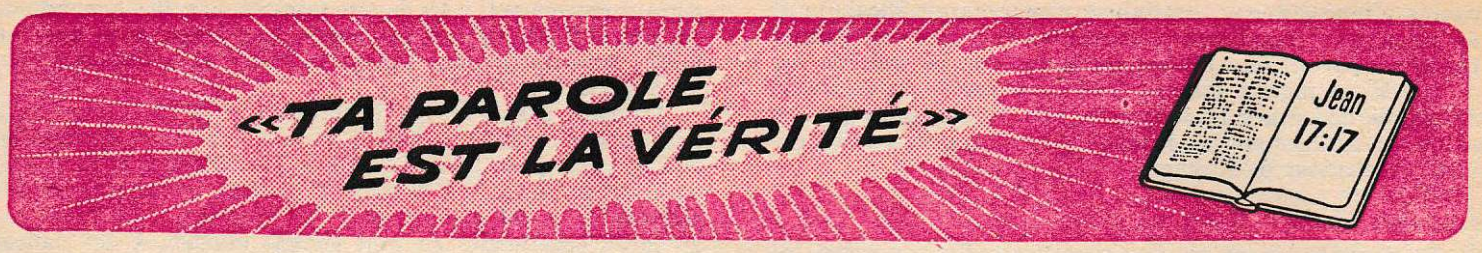
La prédication du message du Royaume dans ce pays date à peine de trente ans. La première conférence publique fut organisée à Lagos, la capitale, en 1923. En 1928, on comptait à la Nigeria sept prédicateurs de la bonne nouvelle; 10 ans plus tard 427; actuellement, ils sont plus de 10 000 témoins actifs. Mais voyons ce qui se passe au village.

Les discussions vont bon train. Chaque Témoin, entouré de deux à vingt personnes, répond aux questions et aux objections et offre des publications. Ces auxiliaires bibliques, les publications de la Société Watch Tower, sont fort demandés en anglais, en yorouba, en ibo et en d'autres langues indigènes.

C'est maintenant l'heure de la conférence. L'homme au mégaphone a fait les annonces le long de chaque route et de chaque sentier et les autres Témoins ont visité chaque maison et chaque hutte. Les Témoins interrompent leurs discussions et gagnent un grand espace libre au milieu du village sous un énorme manguier. D'une maison voisine on apporte une table et une lampe au kérosène pour l'orateur. Les Témoins, en bon ordre, se rangent en demi-cercle devant l'orateur et bientôt trois à quatre cents villageois se pressent derrière eux. Après une brève introduction la conférence commence. Il fait noir, seule la voix de l'orateur s'élève dans le silence; de temps à autre, des applaudissements saluent un argument frappant, produit Bible en main. La conférence terminée, les Témoins répondent aux questions des nombreuses personnes désirant des renseignements complémentaires. Quelle sorte de gens sont ces villageois? Les habitants de la Nigeria peuvent se répartir en trois catégories. D'abord les musulmans, probablement plus de dix millions, habitant pour la plupart le nord et la région des Yoroubas à l'ouest. En général analphabètes, ils manifestent peu d'intérêt pour le message du Royaume. Ensuite les païens, adorateurs de fétiches, de gris-gris, de morceaux de bois, de cailloux, d'ossements, de serpents, etc. Parmi eux prospèrent les sorciers et les guérisseurs; dans certains endroits reculés, ils pratiquent l'anthropophagie. Enfin, les prétendus chrétiens, en général des païens convertis par les diverses missions religieuses établies dans le pays par les principales sectes de la chrétienté.

Comme leurs frères des autres pays, les témoins de Jéhovah de la Nigeria tiennent régulièrement des assemblées et des congrès dont les résultats sont remarquables. Par exemple, une assemblée fut organisée dans un village où il n'y avait aucun Témoin; six mois plus tard un groupe d'une trentaine de ministres était signalé. Parfois ces assemblées attirent la grande foule comme à Onitsha en décembre 1951 où 1200 Témoins se réunirent et où plus de 8000 personnes assistèrent à la conférence publique. Il n'est pas rare, après une assemblée, que les personnes de bonne volonté demandent aux Témoins de détruire leurs idoles. Un rendez-vous est fixé et ces bonnes gens arrivent les bras chargés de fétiches de toutes sortes: images, os et pots « saints » et gris-gris. Avec joie les personnes de bonne volonté se joignent aux témoins de Jéhovah pour briser ces objets d'idolâtrie, les mettre en tas et les brûler ou pour les jeter dans une rivière, tandis que d'autres Témoins entonnent des cantiques de louanges à Jéhovah, le vrai Dieu. Ces scènes rappellent Gédéon brisant l'idole dans la maison de son père et les Ephésiens convertis au christianisme du temps de Paul qui brûlèrent leurs livres de magie. — Juges 6: 25–27; Actes 19: 18–20.

Même la pratique si ancienne de la polygamie n'empêche pas ces personnes de bonne volonté d'accepter la vérité et d'agir en harmonie avec elle, dès qu'elles la comprennent. Lors d'une assemblée, cinquante-deux personnes se firent baptiser, y compris un chef, auparavant un des principaux adversaires des témoins de Jéhovah. Rassemblant les notables du village il leur annonça sa décision de devenir témoin de Jéhovah. Il avait été polygame; il libéra publiquement deux de ses femmes et retint la troisième pour femme légale. Il adressa une lettre au ministre responsable du groupe local des témoins de Jéhovah pour l'informer qu'il cessait de pratiquer la polygamie afin de se conformer à la règle chrétienne régissant le mariage. Quand les notables lui demandèrent ce qu'il comptait faire comme chef, avec une seule femme (un chef doit en avoir au moins trois ou quatre, certains vont parfois jusqu'à 25), il leur répondit qu'il cessait aussi le métier de « chef ». Il ne pouvait servir deux maîtres.



Le « Notre Père »

LES Ecritures hébraïques personnifient la sagesse par le *Logos,* c'est-à-dire Jésus durant son existence préhumaine. Racontant l'enfance et l'adolescence de Jésus, Luc nous dit qu'il était rempli de sagesse et ne cessait de croître en sagesse. L'apôtre Paul, de son côté, affirme que dans le Christ sont cachés tous les trésors de la sagesse. — Proverbes 8: 22–30; Luc 2: 40, 52; Colossiens 2: 3.

Ce fut notamment en répondant à ses ennemis que Jésus se montra vraiment sage. Citons le cas où les principaux prêtres et les hommes influents, les anciens, essayèrent d'engager une controverse en lui demandant de quelle autorité il prêchait. Citons également celui où les pharisiens et les hérodiens lui tendirent un piège au sujet de l'impôt dû à César (Matthieu 21: 23–27; 22: 15–22). En instruisant ses disciples, Jésus fit preuve de sagesse divine, d'une compréhension profonde de la nature humaine et des principes éternels de Dieu. Le « Notre Père » que l'on trouve dans l'Evangile de Matthieu, chapitre 6, versets neuf à treize, l'illustre d'une manière frappante.

A l'opposé des humains déchus qui ont tendance à ne se préoccuper que de questions d'ordre personnel, Jésus, dans les trois premières requêtes du « Notre Père », donne une leçon de désintéressement et d'amour de la justice. Ces trois requêtes, en effet, concernent la question la plus importante de tout l'univers, à savoir: le triomphe de la justice. Elles englobent le grand Créateur, son nom, son royaume et sa souveraineté. Notons, en outre, que seule la quatrième requête demande des choses matérielles et simplement pour un jour à la fois, tandis que les trois dernières ont pour objet le bien-être spirituel de la créature. Quelle autre prière présente un tel équilibre?

« Notre Père », ces deux premiers mots de la prière ont une signification étendue que *La Tour de Garde* du 15 décembre 1951 commente en ces termes: « La paternité avouée ici n'est donc pas celle qui est fondée sur notre descendance d'Adam duquel proviennent également les païens, les hypocrites, les antéchrists et les autres humains. Mais c'est celle qui est basée sur le fait de devenir héritier de la vie éternelle, don de Dieu grâce au sacrifice de Jésus-Christ... En l'appelant « notre » Père nous montrons que nous le reconnaissons comme le Père d'une famille nécessairement composée de plusieurs membres, et que nous sommes fils de Dieu au même titre que notre frère aîné, Jésus-Christ, le fils principal et bien-aimé de Dieu. Notre prière s'étend ainsi pour comprendre dans son expression d'amour nos frères également fils de Dieu. Certainement le royaume de Dieu pour lequel on nous apprend ici à prier n'opère pas uniquement pour notre bien, mais pour celui de toute la famille. Par ce genre d'introduction, nous reconnaissons encore Dieu comme le Donateur, la Fontaine de vie. Non seulement il est Celui de qui nous avons reçu l'existence par l'intermédiaire du premier homme Adam, mais aussi c'est Lui qui a pris des dispositions en notre faveur afin que nous soyons sauvés de la mort que nous souffrons à cause du péché d'Adam et introduits dans le monde nouveau de la justice et la vie éternelle. »

Observons encore que les requêtes de cette prière impliquent des obligations précises. Ceux qui prient avec sincérité « Que ton nom soit sanctifié » demandent à Dieu d'exterminer, au temps fixé par lui, tous ceux qui couvrent son nom d'opprobre; d'où l'obligation de veiller à ne pas attirer le moindre opprobre sur son nom. Prononcer cette prière alors qu'on ne sanctifie pas le nom de Dieu soi-même serait de l'hypocrisie. La requête « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » dite avec compréhension, signifie que l'on attend le jour où tous les habitants de la terre accompliront la volonté de Dieu. Elle exprime surtout notre confiance que Dieu exécutera bientôt sa volonté sur la terre par l'anéantissement de tous les impies à Harmaguédon.

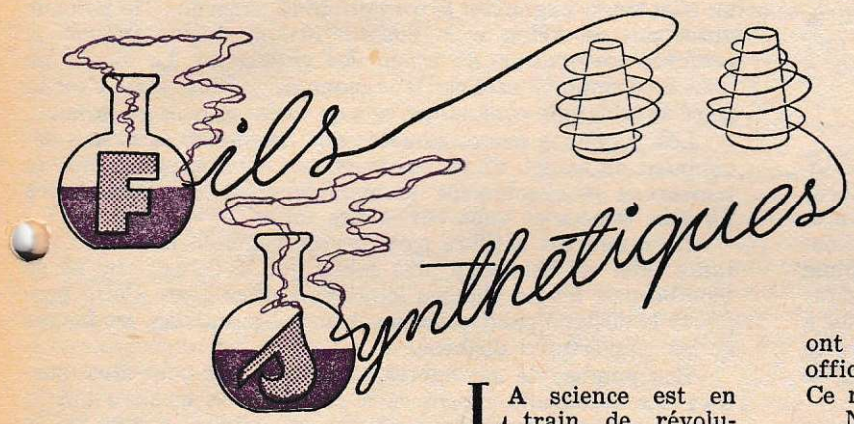
David avait pleine confiance en Dieu sachant qu'il donnerait toujours les choses matérielles nécessaires à son peuple; c'est cette même confiance que reflète la quatrième requête du « Notre Père ». David déclara: « J'ai été jeune, j'ai vieilli depuis, — mais je n'ai jamais vu le juste délaissé, — ni sa postérité mendiant son pain. » (Psaume 37: 25, *Version du cardinal Liénart*). En priant « Donne-nous aujourd'hui le pain qui nous est nécessaire » (*Liénart*), nous ne devons pas croire que Dieu va nous exaucer par un miracle comme aux temps anciens. Et pourquoi? L'époque des miracles est révolue; d'ailleurs en ce temps-là Dieu ne donna miraculeusement du pain à ses serviteurs que s'il leur était impossible d'en obtenir autrement. Rappelons-nous les Israélites dans le désert, Elie pendant les trois ans et demi de famine et les multitudes venues loin des villes pour entendre la prédication de Jésus. — Exode 16: 3, 4; I Rois 17: 1–7; Matthieu 14: 15–21.

Reconnaissant ce principe, Paul n'a pas dit aux chrétiens de Thessalonique que celui qui ne prie pas ne doit pas manger; il a dit plutôt: « Si quelqu'un ne veut pas travailler, il ne doit pas manger non plus. » Le sage Prédicateur, dans le même sens que Paul, avait donné ce conseil: « Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas reposer ta main, car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela, ou si l'un et l'autre ne sont pas également bons. » Que chaque ministre chrétien observe en passant que ce conseil, d'application pratique à l'agriculture, vaut premièrement et surtout pour les semences spirituelles du Royaume et leur culture. — Ecclésiaste 11: 6; Luc 8: 4–15; I Corinthiens 9: 9, 10; II Thessaloniciens 3: 10, *Crampon.*

En priant « Ne nous induis pas en tentation », le chrétien demande à Dieu de le garder de la tentation

mais, en outre, il s'engage à faire lui-même de son mieux pour l'éviter; il ne s'écartera pas de sa voie de peur d'y succomber; il ne recherchera pas les tentations, n'y songera pas et ne méditera pas au plaisir d'y céder. Par sa prière il se met dans l'obligation de coopérer avec Dieu en évitant autant que possible les situations où il serait susceptible de se laisser tenter. De plus, sa prière implique qu'il étudiera la Parole de Dieu afin d'être capable de discerner le bien du mal et qu'il cultivera l'amour de la justice et la haine de l'iniquité, à l'exemple de Jésus et de Job. — Job 1: 8; Psaume 45: 8.

Nous remarquerons particulièrement la justice et la sagesse inhérentes à la requête « Remets-nous nos dettes comme nous les remettons à nos débiteurs » (*Liénart*). Le pardon n'est pas sollicité sur la promesse de pardonner à autrui. On pourrait n'être disposé à pardonner qu'au moment même où l'on prie par exemple, quand on mesure ses propres manquements! Le pardon est demandé à Dieu après que l'on a *déjà pardonné à autrui.* Autrement dit, nous devons nous présenter devant Dieu les mains propres et reconnaître que seuls les miséricordieux méritent sa miséricorde. Ceux qui ne pardonnent pas ne peuvent espérer le pardon de Dieu et, en fait, quand ils énoncent cette requête, c'est comme s'ils priaient pour encourir la disgrâce divine. — II Samuel 22: 26.



LA science est en train de révolutionner l'industrie textile. Les laboratoires et les éprouvettes donnent naissance à des fils chimiques qui ressemblent à la soie, au coton et à la laine, mais qui sont des fibres synthétiques minérales ou végétales. « Le complet « pure laine » que vous porterez demain sera peut-être fait de maïs, de sapinette ou de cacahuètes, » écrit Michael Day. « Le chandail en « cachemire » moelleux de votre femme a déjà peut-être pour matière de base un des ingrédients qui entrent dans la composition de l'« antigel » de votre voiture. Le lait, la saumure, l'huile brute, l'oxygène, l'azote, le gaz naturel, le verre, les plumes de poule, sont les matières de base pour la gamme des nouvelles fibres que l'homme invente, chacune avec des propriétés spéciales.

» Des cornues modernes sortent des couvertures laineuses, des tissus irrétrécissables, des doublures satinées aussi chaudes que la laine, des tabliers de laboratoire qui résistent aux acides, des jupes semblables à du coton mais conservant leur plissé après un séjour d'un mois dans une cruche d'eau. Des tissus pour rideaux résistent à l'action du soleil, sont anti-mites, imperméables, incombustibles et se moquent de l'humidité. Un certain satin fluorescent brille dans l'obscurité comme à la lumière du jour. Un tissu extraordinaire ressemble au coton, même au toucher et à l'usage général, mais, plongé dans une cuvette d'eau, il disparaît.

» On fabrique presque toutes ces matières en faisant passer de force des produits chimiques de base à travers une filière aux trous minuscules d'où s'échappent des fils longs et chatoyants: Ceux-ci traversent ensuite des bains chimiques où ils se solidifient. En utilisant les fils simples, torsadés ou en torchettes, en les crêpant, les coupant, les brossant ou en les peignant de diverses façons on obtient des fibres différentes qui deviendront des tissus floconneux comme la laine, fins comme la soie ou consistants comme le coton et le lin. » Cette révolution des synthétiques ouvre une ère nouvelle à l'industrie textile. Le Dr Roger Adams, de la Faculté des Sciences de l'université de l'Illinois, a déclaré: « De même que l'automobile a remplacé le coche, de même, d'ici dix ou vingt ans, les fibres synthétiques auront remplacé les fibres naturelles. »

Les synthétiques ne sont pas des succédanés

L'industrie des synthétiques fait remarquer avec soin que ses tissus ne sont pas des « ersatz » de la laine. Ils ont des propriétés diverses et particulières. L'importance des tissus synthétiques ne provient pas seulement de leur utilisation actuelle mais de leurs qualités intrinsèques et de leurs possibilités d'avenir. Voyez par exemple ce pardessus très léger. On ne voudrait pas le porter par temps froid; pourtant il est chaud, étonnamment chaud! Le secret: sa doublure. D'un côté celle-ci est lisse et luisante comme une doublure ordinaire, mais de l'autre elle est glacée. De fines particules métalliques ont été projetées sur cette face et fixées au tissu. Elles font office de miroir et réfléchissent la chaleur qui émane du corps. Ce nouveau tissu métallisé a reçu le nom de « milium ».

Notre corps produit approximativement 100 watts-heure d'énergie calorifique. Par temps froid nous perdons environ 85 pour cent de cette chaleur par rayonnement. L'ingénieuse doublure métallisée retient la plus grande partie de notre chaleur et permet de goûter un confort douillet par temps froid dans un vêtement léger. Le milium, peut dans le même but s'appliquer sur de nombreux tissus, sur les vêtements, les couvertures de lit, les tentures et les capotes d'automobiles.

Voici quelque chose de nouveau que les cornues des chimistes vous offrent pour satisfaire vos désirs. Prenez ce complet, repassez-le et faites-lui subir ensuite un bon trempage et un secouage énergique dans la machine à laver; suspendez-le pour qu'il sèche. Il reprend sa forme originale; il n'a pas rétréci; il ne présente aucun faux pli, mais les plis originaux des jambes sont demeurés aussi nets qu'aussitôt après le repassage; il est flambant neuf! Etonnant? Reprenez ce même complet et entassez-le dans une petite valise. Retiré après un ou deux jours il n'est même pas froissé, il a conservé ses plis originaux et est demeuré aussi beau qu'auparavant! Cette matière « magique » est faite de « polyacrylonitrile », un polymère plastique de l'acrylonitrile. Bref, c'est l'orlon.

L'orlon contient surtout du carbone, de l'hydrogène et de l'azote; ceux-ci proviennent de matières premières telles que le charbon, les hydrocarbures liquides et gazeux, la chaux, l'eau et l'air. On le fabrique comme la rayonne et le nylon en faisant passer de force un liquide à travers de fins trous; ce liquide durcit à l'air. L'orlon possède les qualités de la soie mais peut prendre l'aspect de la laine. Contrairement à celle-ci, à la rayonne et au coton, il n'absorbe que peu ou pas d'humidité; il résiste très bien aux acides et n'est jamais attaqué par les mites. Michael Day, dans un article intitulé « L'ère nouvelle de l'industrie textile », dit que les « ingénieurs de chez Dupont ont soumis la nouvelle fibre à des essais complets avec des échantillons-témoins de nylon, de soie, de laine et de rayonne. Ces derniers étaient complètement effilochés alors que l'orlon n'avait perdu qu'un quart de sa solidité ». Les rideaux en orlon résistent à l'action du soleil, de la fumée, de la chaleur et des acides, ils ne rétrécissent pas au lavage et conservent leur forme initiale, ce qui permet d'éliminer les tendeurs. Les vêtements d'hommes et de femmes en orlon

supportent la pluie sans perdre la ligne de leur coupe. Les costumes de bain en orlon sèchent en un clin d'œil au sortir de l'eau car l'orlon absorbe moins de 3 pour cent de son poids d'eau tandis que la rayonne en absorbe de 50 à 125 pour cent.

L.-S. Goldsborough a écrit (Voir *Sélection du Reader's Digest* de juillet 1950): « En vue de déterminer la résistance du nouveau textile aux intempéries et à la lumière solaire, on exposa en plein air divers échantillons d'orlon, de soie, de lin, de nylon, de coton et de rayonne. Au bout d'un an et demi l'orlon conservait encore 77 % de sa résistance à la tension. Aucune des autres fibres n'avait résisté. » Des chemises en orlon ont supporté aisément cent lavages à la maison; dans des usines des filtres de cheminée en orlon, essayés pendant des années, ont duré dix-sept fois plus longtemps que ceux en toute autre matière connue. Le Dr B.-J. Quig de la Dupont dit: « Le fil continu d'orlon est la fibre synthétique qui ressemble le plus à la soie mais, à notre connaissance, l'orlon crêpé est celle qui ressemble le plus à la laine. Sa résistance est si grande que nous voyons en lui la meilleure fibre pour les tissus destinés à être exposés aux intempéries, tant parmi les fibres naturelles qu'artificielles. »

Autres fils synthétiques

La chimie des synthétiques a aussi trouvé le dacron, dérivé du pétrole, du charbon et du gaz naturel. Le glocul éthylénique qui entre dans sa composition est également à la base de votre « antigel ». Le dacron est réputé pour sa résistance; il conserve sa forme malgré la transpiration, la pluie ou la chaleur. Ses inconvénients: il a tendance à se lustrer sous le fer à repasser à température normale; il se ride à l'endroit des coutures et une simple étincelle de cigarette le troue alors qu'une étoffe de laine roussirait à peine; de plus il coûte très cher.

Les couvertures soyeuses, plus légères et plus chaudes que la laine et plus douces qu'un duvet, se tissent en dynel, la fibre synthétique provenant de l'acrylic-vinyl. D'après l'Union Carbide, c'est la seule fibre organique ininflammable parmi les fibres textiles fines. Le dynel a été retenu pour les rideaux et le linge de lit du paquebot « incombustible » *United States*. Mais bien qu'ininflammable, le dynel doit se repasser à très basse température; sinon il rétrécit et se raidit. A haute température il prend des faux plis que l'eau et le repassage ne pourront plus faire disparaître. D'après *Popular Mechanics* de juin 1951: « Aux bureaux de la compagnie, les employés de chez Dynel vous montreront des choses étonnantes. Voici une jupe plissée en dynel laineux suspendue dans de l'eau et le préposé vous dit: « Je crois qu'elle trempe depuis deux mois, peut-être bien trois... » Chaque pli est aussi net que le premier jour. Dans un récipient contenant de l'acide on a introduit un morceau de dynel et un morceau de laine. On ne retrouve que le dynel; la laine dissoute est comme un duvet informe au fond de la cuve. »

Le maïs et les noix

Les experts textiles ont bien raisonné; la laine est un dérivé des protéines de l'herbe consommée par les moutons et la soie de celles des feuilles de mûrier mangées par les vers à soie. Pourquoi ne pas brûler les étapes en produisant les fibres directement à partir des protéines? L'expérience réussit! Les cultivateurs, en regardant leur champ de maïs, ne pensent plus aux cochons bien gras, mais aux gens bien habillés! Le maïs est à la base d'une fibre synthétique douce et soyeuse appelée le vicara; celui-ci provient de la zéine, une protéine du maïs. Le vicara est mélangé à la laine peignée ou tricotée, il augmente le brillant de la gabardine, le pouvoir absorbant du nylon et le pouvoir isolant de la rayonne. Il renforce les qualités de tenue des vêtements. Le vicara ne peut être employé seul car il manque de solidité, mais c'est la fibre synthétique connue qui se rapproche le plus de la laine.

Les protéines des cacahuètes qui traversent la filière deviennent de l'ardil. Ce fil chimique est velouté, prend bien la teinture et est absolument infroissable, idéal pour les toilettes du soir, douces et vaporeuses. Les mites ne l'aiment pas!

La ramie est la fibre synthétique végétale la plus résistante; elle est beaucoup plus solide que le coton; elle ne se mouille pas, même plongée longtemps dans l'eau. Cette propriété la désigne particulièrement pour les matelas, les langes et les couvertures de bébé.

Bon nombre de ménagères, sans le savoir peut-être, portent des vêtements fabriqués à partir de la matière qui se dépose au fond d'une bouteille de lait caillé. Le nom de ce textile, sous-produit de la vache (!), est l'aralac, le premier-né de la famille des fibres synthétiques animales. Il est élastique, doux et chaud et rappelle la laine de mouton. Il entre dans les tissus de complets, de pardessus et de robes avec de bons résultats.

Les grands progrès de l'industrie textile des synthétiques vont-ils obliger les moutons à s'incliner comme le cheval s'est incliné devant le tracteur et le ver à soie devant le nylon? La laine survivra-t-elle aux synthétiques? On tente l'impossible pour sauver l'industrie lainière; mais au cas où elle serait supplantée par celle des synthétiques, les moutons resteront de bon rapport car, outre leur laine, n'ont-ils pas leur viande à nous offrir?

SINGAPOUR

De notre correspondant à Singapour

RUDYARD KIPLING écrivit: « L'Est c'est l'Est, et l'Ouest c'est l'Ouest, et les deux ne se rencontreront jamais. » Du point de vue politique ces paroles n'ont jamais été aussi vraies qu'aujourd'hui car aux désaccords insurmontables du passé sont venues s'ajouter les idéologies qui élargissent sans cesse le fossé entre « les blocs oriental et occidental ». Toutefois Singapour, du moins ce qu'on en voit, reste neutre. Dans ses rues se pressent des gens de toutes nationalités.

Cette grande cité entourée de voisins pauvres et affamés est un vrai pays de cocagne. Elle doit sa richesse à sa position stratégique. La construction du canal de Suez en fit le centre du trafic maritime entre l'Est et l'Ouest. Singapour devint ainsi le « carrefour du monde », un gigantesque entrepôt où des navires de toutes provenances chargent et déchargent des marchandises.

A cause des plantations de caoutchouc et des mines d'étain situées non loin de la ville, celle-ci doit être continuellement agrandie, ce qui augmente sa confiance en une prodigieuse prospérité future. Pour répondre à ses besoins Singapour a modernisé ses transports. Les chars à bœufs, les voitures à chevaux et les pousse-pousse ont disparu.

Nous répétons que l'importance d'une ville dépend de sa position stratégique. Au point de vue du commerce et de l'industrie, l'Extrême Orient qui abonde en matières premières indispensables à la civilisation moderne: caoutchouc, étain, pétrole, sera d'une valeur inestimable pour les partis qui s'opposeront dans un éventuel conflit mondial. Un coup d'œil sur une mappemonde révèle la valeur de Singapour et de la Malaisie, positions-clefs entre l'Est et l'Ouest, maillons de la chaîne défensive qui relie l'Australie à l'Amérique.

Le bloc communiste s'en rend compte. Par une série de luttes et de révolutions en Chine, en Birmanie, en Indochine et en Malaisie, les tentacules soviétiques se rapprochent lentement mais sûrement du précieux port. L'Ouest n'ignore pas que Singapour doit rester l'alliée du « monde libre » et essaye de gagner sa sympathie en lui octroyant les dollars nécessaires au développement de l'île. La lutte continue.

La mort d'un dieu

La mort de Staline au début du mois dernier ressembla pour les centaines de millions d'hommes soumis au régime communiste au trépas d'un dieu. De son vivant, il fut salué comme « notre père bien-aimé », le « père des peuples », le « mécanicien de la locomotive de l'histoire », le « maître de la sagesse ». La propagande interne et extérieure du gouvernement soviétique était arrivée à en faire une sorte de dieu. Lors des funérailles de Staline, M. Malenkov, son successeur, déclara: « Notre chef et maître, le guide génial de l'humanité, Joseph Vissarionovitch Staline, n'est plus. L'humanité progressiste du monde entier partage notre douleur. Son nom traversera des siècles, et les générations futures, reconnaissantes, glorifieront son nom. » D'autres éloges furent prononcés par M. Molotov en ces termes: « Le nom immortel de Staline vivra éternellement dans les cœurs de notre peuple, dans celui de tous les travailleurs. Vive la science immortelle et triomphante de Marx, Engels, Lénine et Staline! »

Ecrivant dans *Le Monde* du 5 mars dernier, M. André Pierre déclara dans son article intitulé « Le plus aimé et le plus détesté des hommes »: « Depuis longtemps déjà il est entré dans la légende... Il avait fini par imposer à tous le dogme de son infaillibilité, et le patriarche (de l'Eglise orthodoxe russe) de toutes les Russies lui-même, entraîné dans le mouvement, en était venu à proclamer « élu de la Providence » le doctrinaire du matérialisme historique, pour lequel communisme et athéisme sont deux concepts inséparables. »

Ce chef religieux aurait mieux fait d'écouter les paroles du jeune Eliu, qui déclara: « Je ne veux faire acception de personne, je ne flatterai qui que ce soit. Car je ne sais pas flatter; autrement mon Créateur m'enlèverait sur-le-champ. » — Job 32: 21, 22, *Crampon.*

Le successeur de Staline

Au sujet de la succession de Staline, Trotski écrivit: « Lorsqu'à la mort de Lénine un Staline a pu lui succéder sans que rien ne se passe, n'importe qui pourra succéder à Staline! » Certes, la mort de Staline n'a pas entraîné l'effondrement du régime soviétique. Celui-ci est établi depuis assez longtemps pour résister à une telle épreuve. Et l'homme qui est maintenant à la tête du gouvernement de l'U. R. S. S. n'a pas l'air d'être un « n'importe qui ». Il s'agit de Georges Maximilianovitch Malenkov, né le 8 janvier 1902 à Orenbourg, dans l'Oural.

A l'âge de 18 ans Malenkov était déjà membre du parti communiste. Après avoir participé activement à la guerre civile comme propagandiste politique, il termina ses études et par la suite devint le secrétaire particulier de Staline. Homme de confiance, il fut mis au courant de tous les secrets du dictateur. Il lui fallut attendre la Seconde Guerre mondiale pour que sa réputation passe les frontières de l'U. R. S. S. Pendant la guerre, il fut chargé de la fourniture du matériel de guerre, particulièrement celui de l'aviation. Dans ce rôle, Malenkov s'est distingué comme organisateur de la victoire, recevant le titre de Héros du travail socialiste. En 1946, après avoir posé sa candidature au Politburo, il fut chargé des relations avec les partis communistes de l'étranger. Avec Jdanov il organisa le fameux Kominform. Enfin, en 1949, il accéda à la vice-présidence du conseil des ministres de l'U. R. S. S. Déjà à cette date-là il apparut, plus que Beria ou Molotov, comme le successeur éventuel de Staline.

A en juger par ses dires, Malenkov ne semble pas vouloir précipiter son pays immédiatement dans un troisième conflit mondial. Lors des obsèques de Staline, il souligna que le principal souci du nouveau gouvernement sera d'empêcher le déclenchement d'une nouvelle guerre, et de vivre en paix avec tous les pays. En outre, selon le journal britannique *The Observer,* « il semble qu'il se soit opposé au blocus de Berlin en 1948 et qu'il ait en maintes occasions insisté auprès de Staline pour trouver un terrain d'entente avec l'Ouest ». Reste à voir si ce nouveau chef d'Etat suivra la même politique maintenant qu'il est arrivé au pouvoir.

Quant à sa politique intérieure, l'on peut être sûr que Malenkov, à la tête du gouvernement et du parti, aura la main aussi rude que Staline. De plus, il est soutenu par son ami Beria et sa police secrète. Ces deux hommes tiennent à leur merci le parti, le gouvernement et les deux cents millions de citoyens soviétiques. Comme l'a déclaré *Le Monde,* dans son éditorial du 7 mars, « Staline avait réussi à réconcilier la Russie et la révolution. Seul pourrait dépasser sa réussite celui qui réconcilierait la révolution et la liberté ». Mais ce dernier mot n'a pas encore figuré dans les discours de M. Malenkov!

Retour du nazisme?

Les signes d'une renaissance du nazisme montrent d'une manière concluante que les six millions et demi d'anciens nazis n'ont pas tous été « démocratisés ». Les autorités britanniques en Allemagne arrêtèrent sept anciens fonctionnaires nazis sous l'inculpation d'avoir projeté de se saisir du pouvoir par infiltration dans les partis politiques. Une enquête des services du haut-commissaire des Etats-Unis en Allemagne montra qu'on « ne saurait compter sur la grande majorité du peuple allemand pour résister aux efforts d'un quelconque groupement nazi cherchant à parvenir au pouvoir », et que « seulement une minorité » voit plus de mal que de bien dans le national-socialisme. Toutefois, seulement quatre pour cent des Allemands feraient tout ce qui est en leur pouvoir pour le soutenir. Toujours d'après cette enquête, les trois quarts des habitants évitèrent d'affirmer qu'un ancien nazi avait tout à fait tort lorsqu'il déclara que les « vrais criminels de guerre » étaient les Alliés. La majorité des Allemands pensent qu'ils ne doivent avoir aucune honte des persécutions des juifs et que l'Allemagne n'a aucune obligation de dédommager les persécutés. Certains fonctionnaires allemands protestèrent énergiquement contre cette enquête, disant qu'elle n'était pas assez objective et présentait la réalité sous un faux jour. Elle semble cependant indiquer que le temps et les circonstances aidant, le nazisme pourrait de nouveau s'emparer du pouvoir.

Les inondations

Dans sa prophétie sur la fin du présent ordre de choses, Jésus déclara qu'« il y aura... sur la terre une anxiété des nations,... Les hommes mourront de frayeur d'appréhension, au sujet de ce qui arrive au monde ». (Luc 21: 25, 26, *Liénart.*) Non seulement la situation politique, mais aussi les éléments augmentent la détresse de ces « derniers jours ». Au mois de février des inondations terribles eurent lieu en Angleterre, aux Pays-Bas et en Belgique. Des vagues immenses, soulevées par un vent de tempête soufflant à environ 140 km à l'heure, déferlèrent avec fracas sur le littoral de la mer du Nord, rompirent les digues, et pénétrèrent dans les Pays-Bas jusqu'à 65 kilomètres en profondeur inondant un sixième de la surface totale du pays. Les digues ouvrirent en 70 endroits le passage aux eaux qui submergèrent ou menacèrent les habitations d'un million de personnes. Au large de l'Irlande du nord, le ferry-boat britannique *Princess Victoria,* de 2694 tonnes sombra, entraînant dans la mort 132 des 176 passagers. Après la tempête on enregistra, rien qu'aux Pays-Bas, un total de 1700 morts. Ce fut l'inondation la plus grave dans ce pays depuis 400 ans, et le désastre le plus terrible en Angleterre depuis la peste des années 1664 et 1665. Tous les moyens pour lutter contre les éléments déchaînés furent mis en œuvre par ces deux pays et de nombreuses nations envoyèrent des secours.

« Vendez-le aux Rouges! »

Le périodique *Life* déclara récemment que dans toute l'Histoire, il n'y eut certainement jamais rien, dans le domaine de la contrebande, qui pût se comparer à l'ampleur — et à la menace — du trafic actuel qui se fait à travers le « rideau de fer ». Il décrivit, par exemple, comment un millier de tonnes de cuivre, probablement destiné à l'équipement radar des avions de guerre russes, ou bien, un chargement de plaques de cuirasse pour des ponts de destroyers, sont achetés à Vienne, par les Russes, grâce à l'intermédiaire de banques suisses et d'agents de l'Ouest peu scrupuleux, et passent en fraude directement à la machine de guerre russe. Un expert estima que ce genre de commerce se chiffrait, en Allemagne de l'Est, à un montant de 225 millions de dollars en 1951, et à un tiers de plus en 1952. Les marchandises sont transbordées dans des ports libres où les papiers et la destination sont changés pour les pays derrière le rideau de fer. Des fuites ont lieu d'autre part grâce à des arrangements spéciaux dans certains bureaux de douane, où ces matériaux « en transit » traversent l'Allemagne, sans qu'aucun fonctionnaire puisse mettre la main dessus. *Life* déclara encore: « En ce qui concerne la contrebande avec l'ennemi avéré, aucun pays n'a les mains tout à fait blanches », que ce soit l'Allemagne occidentale, la France, la Hollande, la Belgique, l'Angleterre, la Scandinavie, l'Espagne, l'Amérique du Sud, l'Afrique, le Canada, ou même les Etats-Unis.

L'Europe occidentale a toujours fait du commerce avec l'Europe orientale, et elle a besoin de beaucoup de choses qui viennent des pays derrière le rideau de fer, aussi bien que de débouchés qui lui permettront d'écouler ses propres marchandises. Les Etats-Unis peuvent dire que ce commerce est « immoral » mais cet argument est spécieux

lorsqu'on considère que leurs propres tarifs douaniers empêchent l'Europe occidentale de trouver des débouchés en Amérique. Les ouvriers continuent à être occupés dans les usines, mais les marchandises qu'ils fabriquent pourraient bien un jour causer leur propre mort dans une nouvelle guerre.

Télescope électronique

L'astronome français André Lallemand a développé un télescope qui permettra de sonder encore davantage les merveilles de l'univers. Le nouvel instrument est appelé « le télescope électronique ». Il est basé sur l'application du phénomène photoélectrique à l'astronomie. La photoélectricité est la propriété de certaines substances d'avoir leur état électrique perturbé lorsqu'elles sont éclairées. Sous l'action de la lumière il se produit deux effets: l'un interne (le changement de la résistance électrique de la substance), et l'autre extérieur (l'émission d'électrons). Les courants photoélectriques ainsi produits sont très faibles, mais M. Lallemand et son collègue, M. Maurice Duchesne, ont réalisé un dispositif qu'ils qualifient de « récepteur idéal de photons » qui permet d'enregistrer ces émissions. La sensibilité de l'instrument est très grande, de sorte qu'une bougie placée quelque part en France pourrait, si la courbure de la Terre n'existait pas, être détectée par le télescope en Californie! Devant les membres de la Société astronomique de France, M. Lallemand déclara: « Peut-être dans un avenir pas trop lointain, les rares photons, jusqu'ici inutilisables parce que trop peu nombreux, qui nous arrivent des profondeurs inexplorées de l'univers, pourront grâce aux phénomènes photoélectriques nous révéler l'existence et la structure de mondes inconnus. »

Les guerres qui n'en finissent plus

Il y a actuellement en Asie environ trois millions d'hommes sous les drapeaux. Le plus grand nombre d'entre eux se trouvent répartis en Corée, en Indochine et en Malaisie. En Indochine, la guerre s'est étendue sur une nouvelle région, le plateau Moï, situé au sud, loin d'Hanoï, où se déroulaient de récents combats. Aux Philippines, les chefs Hukbalahap demandèrent, mais sans succès, une trêve de trois mois pour examiner l'ordre de reddition du gouvernement. A Bornéo, plusieurs centaines de guérilleros continuent à soutenir la lutte contre la jeune république indonésienne. D'autre part, dans la colonie britannique du Kenya en Afrique orientale, les autorités prennent des mesures toujours plus sévères contre les Mau Mau terroristes, accusés de nouveaux crimes. En Ethiopie, la tribu Issa envahit le territoire des Danakil, et lorsque les premiers s'emparèrent des pâturages et des sources d'eau, les guerriers des deux tribus en vinrent au corps à corps et plus de 200 y trouvèrent la mort. Ne serait-ce pas merveilleux s'il n'y avait plus de guerres? Cela n'aura jamais lieu, dites-vous? Oh, mais si! Il est vrai, l'homme n'a pas pu établir la paix, mais lisez ce que le prophète Isaïe déclare au chapitre 2, verset 4 de son livre, et qui se réalisera grâce au royaume de Dieu qui régira la terre. Mettez votre confiance en cette promesse divine.

Jésus était-il le Messie?

OUI!

dites-vous. Cette réponse est facile, mais comment prouvez-vous sa véracité?

Si vous croyez que Jésus est le Messie, savez-vous que votre avenir éternel dépend de lui? Et quels arguments irréfutables vous *assurent* qu'il est le Sauveur?

NON!

Il ne fut qu'un imposteur! Cette réponse négative est également fort commode, mais en êtes-vous sûr?

Avant de le rejeter avec une telle assurance, avez-vous pris la peine d'examiner les prophéties relatant les principaux épisodes de sa vie?

‹Équipé pour toute bonne œuvre›

vous intéressera vivement, quelle que soit votre réponse. Ce livre est une source de documents tirés des Ecritures hébraïques et grecques. On y trouve notamment un tableau des textes sacrés hébreux annonçant la venue du Messie, ainsi que les temps et les lieux où se déroulèrent les principaux événements de sa vie terrestre, et aussi une liste des textes sacrés grecs relatant ces événements. Une étude impartiale de ces prophéties divines s'avère non seulement instructive, mais réconfortante. La question de savoir si Jésus était le Messie est trop importante pour y répondre simplement par oui ou non, sans examen. Commandez « *Equipé pour toute bonne œuvre* » en envoyant la somme de 175 fr. français, 30 fr. belges ou 2 fr. 50 suisses à l'une des adresses suivantes:

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)